

## Un nouveau monde

Posté à l'ombre de grands palmiers, Maad surveille le lent mouvement des vagues déferlant puis se retirant progressivement sur la plage. Dans sa combinaison noire moulante, il ressemble à une divinité moderne, orchestrant le cours du monde, au cœur de ce paysage grandiose et sauvage. Mais en réalité, il attend seulement que la mer se retire pour partir en quête de coquillages sur la grève. Depuis des semaines qu'il est là, seul, abandonné sur cette planète, il a établi son refuge en ce lieu paradisiaque: la nourriture est facile à trouver et aucun danger ne semble le menacer.

Soudain, retentissant dans l'air, un bruit terrible vient troubler cette sérénité apparente. Puis, un silence de plomb recouvre la forêt. En effet, à ce son inquiétant toute la faune et les oiseaux, pris de peur, se taisent subitement. Une deuxième explosion, plus sourde, retentit peu après et il aperçoit alors au loin une fumée noire s'échapper sur une hauteur avoisinante. Maad au contraire, ne cède pas à la panique, comme si ce bruit lui est familier et une lueur d'espoir semble alors traverser son regard.

Il évalue à peu près la distance du foyer et se met immédiatement en route dans sa direction. Auparavant il prend soin de se tracer un cheminement à travers cette forêt avec des repères précis pour ne pas s'égarer dans cette immensité inconnue.

Quelques heures plus tard, il arrive près du lieu du sinistre. Il découvre alors toute une zone rasée par le feu, sur laquelle des débris épars finissent de se consumer. Il en conclut tout de suite qu'un navire intersidéral vient de s'écraser ici. D'après la taille des débris, ce devait être un vaisseau assez important. Le choc dû être si violent, qu'il lui semble impossible que des voyageurs éventuels eussent pu survivre à ce crash. Sa lueur d'espoir s'escompte alors, rien n'est récupérable dans ce qu'il reste du vaisseau : un tas de ferraille informe et disloqué. Il s'assoit alors devant ce spectacle désolant. Ces fumées réactivent le feu de ses souvenirs. Il se revoit encore il y a quelques semaines, plaisantant avec ses compagnons, heureux de retourner sur Smoh après un si long éloignement. Puis ce test, ce test positif, qui le condamna irrémédiablement ...

Il songe alors à son histoire, à ses origines. On lui a appris qu'elle avait commencé ainsi. Un vaisseau venu dont on ne sait où qui avait perdu tout contact avec sa base, perdu dans la galaxie, avait réussi à atterrir sur Smoh. Ses occupants avaient réussi à s'adapter sur cette planète, y survivre et y développer une civilisation. Il ne connaissait pas l'histoire

antérieure, les primo-habitants ne l'avaient pas transmise. Personne ne savait trop pourquoi, ce secret avait été gardé aux générations futures. Certains pensaient que c'était pour éviter toute nostalgie et retour en arrière, d'autres que ce passé était trop sombre. Rien n'avait jamais été démontré et l'histoire officielle de Smoh, l'An zéro de son grand peuple prenait naissance avec l'arrivée du vaisseau. Les nouveaux colons, trouvant sur la planète des ressources importantes avaient rapidement fondé une civilisation technologique, tournée uniquement vers l'avenir. L'évocation et la recherche d'un passé hypothétique honni officiellement, était laissé au fantasme de quelques fous ou marginaux et n'intéressait presque personne. L'objectif de Smoh était le développement technologique, l'expansion, la recherche et la conquête de nouveaux territoires. Tout le reste était secondaire, et synonyme de régression. La souvenance de son histoire et le spectacle de ce vaisseau écrasé sur une planète déserte lui fait alors penser que peut-être devant ses yeux une nouvelle civilisation vient ici de rater sa naissance.

Déçu, il songe alors à retourner à son refuge improvisé, là-bas près de la mer, quand il remarque des traces sur le sol : des pas semblables aux siens, irréguliers et parfois accompagnés de traces rouges, comme si quelqu'un, blessé, avait fuit précipitamment cet enfer. Il y a donc probablement au moins un survivant à cette catastrophe, ces traces en sont la preuve, il lui faut le retrouver. Il suit donc les pas qui se sont frayé un chemin en écrasant les herbes. Après un long moment, il débouche dans une clairière et il l'aperçoit allongé près d'un ruisseau: une forme blanche git dans l'herbe, immobile. Il l'observe de loin attentivement, curieux et méfiant à la fois. En effet, il n'a jamais rencontré ce genre de créature. Elle lui ressemble mais sa taille plus petite et son habillement l'intrigue. Elle semble plus frêle et est vêtue d'une combinaison blanche, ce qu'il n'a jamais vu sur sa planète, où cette couleur est proscrite. Il en conclut tout de suite qu'il est impossible que cet être, qui pourtant a ses apparences, vienne de chez les siens. Il a donc affaire à un visiteur venu d'un autre monde, dont il ne connaît ni l'origine, ni les buts. Quelle attitude adopter et quelle réaction attendre ? Il demeure un instant, sans oser le moindre geste, se rappelant les consignes de ses frères à ce sujet : il doit avant tout ne pas montrer d'hostilité, mais être prudent, rester sur ses gardes et avoir une ressource de défense. Et s'il a affaire à un guerrier tueur, un kamikaze qui s'explode dès qu'il se croira menacé ? Au regard de sa corpulence, il se sent beaucoup plus fort et n'aura sans doute pas de difficulté à le maîtriser, mais la taille n'est pas toujours synonyme de supériorité. Perplexe, il décide malgré tout de s'approcher. L'être qui semble endormi, à sa vue s'agite et tente de se

redresser. Il paraît encore plus différent, surtout son visage aux traits fins et doux, malgré le masque que la douleur lui impose. Blessé à la jambe, il ne peut se lever, et demeure en position assise tout en l'observant.

Ce face à face silencieux dure de longues minutes, comme si chacun, devant cette situation aussi inédite qu'inattendue, ne sait quelle attitude adopter, ni quelle démarche entreprendre. Finalement, l'inconnu se met à parler. Et de sa bouche s'échappe une succession de sons doux, presque chantants, que Maad ne comprend pas du tout. Il n'a jamais entendu ce langage au son léger et presque aigu, ou les consonnes réalisent une transition harmonieuse et légère entre des voyelles aériennes.

Puis un silence, et de sa voix beaucoup plus rauque et grave Maad déclame une tirade digne des maîtres de sa planète. L'autre, étonné, sort alors lentement un petit appareil de sa poche et commence à le manipuler, comme s'il pratique un réglage. Maad, surveillant les gestes de son interlocuteur, prêt à bondir au moindre comportement menaçant, continue cependant de parler, essayant d'expliquer sa présence ici, tandis que l'autre persévère dans ses ajustements silencieusement. Au bout d'un moment, l'appareil émet une voie synthétique, presque métallique, suivant les indications de son propriétaire : « Je te comprends maintenant et je peux communiquer avec toi. »

Il s'agit d'un traducteur qui décode et reconstitue un langage d'après l'enchaînement de sons reçus et d'une situation programmée. Maad surpris se tait et la petite boîte s'exprime maintenant. Il se souvient alors de ce genre de système utilisé aussi sur Smoh dans les bases d'écoute du cosmos. Son usage était tombé en désuétude car on avait jamais réussi à y intercepter une émission de source inconnue et persuadé qu'on était d'être les seuls êtres civilisés de la galaxie.

Il apprend ainsi qu'il a affaire à un être qui s'appelle Vae, vient d'une planète baptisée Nemow, à l'est de la galaxie, planète dont il n'a jamais entendu parler. Le vaisseau qui vient de s'écraser, errait depuis des mois, endommagé suite à une attaque de pirates. Ses organes de communications détruits, il avait perdu tout contact avec sa base d'origine. A court de ressources, il a alors tenté un atterrissage sur cet astre inconnu. Celui-ci a échoué, à cause du mauvais état des fonctions d'observation du navire et l'absence d'information sur le milieu atmosphérique. Vae s'en est sortie miraculeusement, car présentant la catastrophe, il a réussi à s'éjecter grâce à une capsule d'exploration, juste avant le choc. Son atterrissage, amorti par un système de parachute, fut cependant très difficile, lui occasionnant une blessure très sérieuse à la jambe. Il eut cependant la force de fuir

immédiatement la zone d'impact, avant l'embrasement général, mais maintenant, son état l'empêche de se déplacer.

Puis la boîte lui demande d'expliquer sa présence ici, d'où il vient et s'il a une solution pour lui. C'est alors que Maad rassuré par ces informations ne prêtant pas de mauvaises intentions à son interlocuteur, commence son récit. Il est originaire de Smoh, planète de l'Ouest de la galaxie. A la suite d'une mission de prospection sur cet astre, il fut volontairement abandonné ici par les siens, car son test viral avant d'embarquer sur la nef du retour, s'avéra positif. Dans ce cas, les consignes étaient strictes car aucun risque de contamination n'était toléré. En effet, tout virus inconnu introduit sur Smoh, pouvait en détruire la population. Ce spectre d'une catastrophe bactériologique hantait la société de Smoh depuis son origine comme un mal suprême, à tel point qu'elle préférerait abandonner ses sujets contaminés plutôt que de risquer une pandémie générale. Il se pouvait que le virus détecté fût complètement inoffensif, comme beaucoup d'ailleurs, car il n'éprouvait aucune faiblesse ni maladie ; mais sa civilisation aux mœurs spartiates était intransigeante face aux lois de la survie.

Il se trouve ainsi, seul et abandonné, sur cette planète, qui d'après les longues observations et expéditions de sa mission s'avère très disparate tant au niveau de la géographie, du climat, que de la vie végétale et animale ; néanmoins elle ne comporte aucune trace de vie, dite évoluée. Elle a d'ailleurs été classée habitable, mais sans intérêt immédiat, de sorte qu'il ne risque pas de revoir les siens de si tôt.

Maad déroule ainsi son histoire, s'efforçant de parler posément pour être sûr de bien se faire comprendre, lorsque son interlocuteur, relancé par la douleur de sa jambe, émet un gémissement sourd. Il se risque à une question sur son état, mais Vae reste sans réaction. Il vient de perdre connaissance, très éprouvé par son atterrissage, épuisé et fortement affaibli par sa blessure. Maad s'approche de lui et découvre alors sa très vilaine plaie à la jambe. Instinctivement, il entreprend alors de le soigner, avec ses méthodes, bien qu'il ait affaire à un être dont il ignore tout des mœurs et des réactions. De toutes façons, pense-t-il, dans ce milieu abandonné, il n'a pas le choix, c'est ça ou une mort certaine. Il sort alors de sa combinaison, une petite trousse qu'il porte toujours avec lui. Ce nécessaire de survie contient les produits et ustensiles indispensables à des soins de première urgence.

D'abord, il insensibilise le blessé grâce à une injection. Il découpe ensuite la combinaison, découvrant sa jambe. Il est surpris par la finesse, la délicatesse de cette jambe, à sa beauté

dû à ses formes douces et harmonieuses et non à sa musculature. Maad pense alors avoir affaire à un être venu d'une civilisation moins avancée que la sienne, car sur sa planète, l'image proférée de la force, de la puissance est celle d'un corps musclé. Vae reste sans réaction, profondément endormi, preuve que le produit a fait effet. Il nettoie ensuite la plaie, d'abord à l'eau, puis applique un produit sensé cautériser complètement cette blessure. Il referme alors la plaie, recousant minutieusement les tissus déchirés. Lorsque tout est terminé, il improvise un bandage de protection.

Maad était adroit dans ce genre d'intervention chirurgicale sommaire. Leur connaissance et bonne pratique étaient des nécessités vitales chez les siens, surtout les experts comme lui missionnés dans des explorations et conquêtes de milieux inconnus, voir hostiles. La violence souvent était de règle pour imposer sa domination et les corps pouvaient à chaque instant être victimes d'accidents imprévus, d'agressions, voir d'actes de défense. Toute survie pouvait alors dépendre de pratiques réparatrices efficaces.

Il s'assoit alors un instant veillant ce corps endormi, qui reprend des forces, méditant sur son histoire à lui et celle de cet étranger, à qui il vient peut-être de sauver la vie et qui pourrait devenir son compagnon d'infortune. Il songe à Smoh, à ses amis qu'il ne reverra jamais et surtout à Jack, son amant, avec qui il avait tant partagé d'aventures et de complicités. Jack, cet être à la beauté solaire, et à la force et l'adresse remarquable. Jack qui ressemblait presque à un Dieu. Jack qui, bien que non contaminé, avait insisté pour rester avec Maad mais qui du se plier aux ordres hiérarchiques, et même être mis aux fers pour palier à toute tentative de désertion avant que la mission ne quitte la planète. Les règles étaient stricts sur Smoh et toute contestation sévèrement réprimée, mais Maad était un de ses enfants, avait été élevé dans ses principes et n'avait aucune autre référence culturelle. Il acceptait ses lois sans contestation même s'il en subit aujourd'hui les conséquences. C'était sa première mission d'exploration, mais aucune autre n'avait permis la découverte ni le contact de civilisations dites intelligentes. Le monde animal était, comme sur cette planète, l'évolution ultime toujours découverte. De sorte, il se sent fier d'appartenir à Smoh et en éprouve une profond nostalgie.

Observant le corps étendu près de lui, il fait un rapprochement étrange avec des histoires entendues. Sur Smoh, tous les individus se ressemblaient, ils avaient le même type de morphologie, des tailles presque identiques. Cette civilisation, technologiquement très avancée avait beaucoup développé la robotique, la domotique, pour accomplir les tâches fatigantes ou répétitives de la vie courante. De ce fait, dans tous les domaines de l'activité,

l'espace était peuplé de robots qui accomplissaient ces missions ingrates en presque parfaite autonomie, tant leur développement s'était perfectionné. Mais la forme et l'apparence de ces machines étaient sévèrement contrôlées. Il a toujours été interdit de les apparenter à des formes humaines ou animales, pour maintenir une certaine étiquette en bien dissociant le monde vivant du domaine de la machine. Toute interdiction ayant toujours ses transgressions, certains déviants ont fabriqués des robots à forme humaine. Ils étaient bien sûr détruits, leurs créateurs et propriétaires sévèrement punis, mais il a eu écho d'une longue histoire qui perdurait et l'occasion de voir que certains robots saisis et détruits ressemblaient étrangement à Vae. Leurs auteurs ont prétendus qu'en leur donnant une apparence d'être plus faible, moins virile, il ne pourrait y avoir de rapprochement avec aucun humain vivant sur la planète et qu'au contraire cela les grandirait dans leur certitude d'être suprême car ils destinaient ces robots à des tâches serviles et peu considérées. Il savait que ces robots bien qu'interdits étaient très prisés et se vendaient à prix d'or malgré les censures. Il a même entendu dire que certains les utiliseraient à des usages dégradants, voir sexuels. Maad était pétri d'une bonne moralité et l'idée d'une telle déchéance affectant certains de ses frères l'exaspère.

Il est cependant intrigué car Vae pourrait alors être un robot et qu'il ne s'en soit pas rendu compte. Impossible, il a du sang comme lui, il respire, il est composé de chair et il a bien pu le vérifier tout à l'heure. Les robots dont il a entendu parler étaient synthétiques. Il n'avait que l'apparence extérieure de l'humain, ils ne souffraient pas. Mais cette ressemblance le questionne ; on imite ce que l'on connaît. Y aurait-il eu des rapports entre les deux civilisations auparavant ? C'est impossible car Smoh n'avait jamais réussi à établir de contact avec une autre civilisation planétaire.

L'état de faiblesse de son nouveau compagnon, qui a perdu beaucoup de sang, interdit tout déplacement immédiat. Il entreprend l'installation d'un camp provisoire ; il ramasse du bois et allume un foyer, ayant remarqué que le feu tient à distance la faune de cette planète. Certains spécimens qu'il a eu l'occasion d'observer, sont carnivores et semblent très dangereux. Puis, il part glaner quelques nourritures. Des fruits surtout, que l'on trouve à profusion et des poissons, faciles à attraper dans les cours d'eau et qui ont bien meilleur goût que chez lui. Il a remarqué que l'alimentation ici est délicieuse et très variée, si l'on a la curiosité de vouloir la goûter. Elle est bien meilleure que sur Smoh sur laquelle toute consommation était le fruit d'une sélection et d'un contrôle rigoureux. Certes là-bas on n'avait jamais de surprise, ni de déception en s'alimentant, seulement, les choix étaient

terriblement réduits et les goûts tous standardisés. De ce fait, manger était considéré comme un simple besoin à satisfaire. Ici tout est différent, l'alimentation devient plaisir : même des fruits, cueillis sur deux arbres d'une même variété, peuvent avoir un goût distinct. Cette découverte pour lui est fantastique. Mais c'est certainement la conséquence d'une de ses curiosités, qui l'avait contaminée. A moins que ce ne fut le petit singe, avec qui il avait sympathisé et presque adopté, avant qu'un de son clan ne vienne le reprendre, menaçant. En effet, Maad était trop ouvert au monde extérieur, à l'attrait de la différence. On l'avait pourtant maintes fois mise en garde, parfois puni, voir obligé à séjourné en camp de rééducation forcée. Mais sa nature restait trop généreuse, presque atypique pour un citoyen de Smoh, et il ne savait, malgré ses qualités physiques et intellectuelles, céder à la curiosité et aux tentations du monde inconnu, Même dans le cas présent, il a tenté au principe de survie inculqué par les siens. Rien ne lui prouve en effet, que la créature qu'il est en train de soigner, ne lui soit pas ennemie et pourtant, sans la moindre appréhension, et en toute innocence, il s'est attelé à la tâche, comme s'il s'agit d'un de ses frères.

Lorsqu'il revient, Vae a repris ses esprits et semble moins souffrir. Il lui explique alors ce qu'il a fait pour sa jambe et lui présente les fruits de sa récolte afin qu'il puisse reprendre des forces. Via son traducteur, Vae lui explique que sur sa planète, on ne consomme que des produits sévèrement contrôlés et stérilisés. Maad lui répond que chez lui aussi ce mode de nourriture était réservé aux animaux et l'on ne consommait que des produits transformés, mais il a du se résoudre à ce genre d'alimentation pour survivre et il s'y est très bien accoutumé. Dans un premier temps, il ne réussit qu'à faire boire de l'eau à Vae, seul produit qu'il accepte d'introduire dans sa bouche. Alors, un peu dépité, car il lui semble qu'un bon poisson frit ne pouvait que ravigoter son nouveau compagnon, il se met à le griller tout en l'assaisonnant de plantes aromatiques. Le fumet délicieux qui arrive aux narines de Vae, affamé, le ramène à des pensées plus terre à terre. En effet, il ne s'était guère alimenté depuis des jours, ayant, avec ses compagnons, presque épuisé les provisions du navire. Finalement, il demande à goûter, puis mis en appétit, engloutit un poisson entier, sans rechigner sur la provenance. Maad, heureux d'avoir converti si rapidement son hôte à sa vision de la vie, doit alors le convaincre de ménager ses envies, s'il ne veut pas tomber malade. En effet, après une telle diète, la reprise alimentaire doit être progressive, surtout avec des aliments nouveaux pour lui.

Ils restent quelques temps dans ce lieu, Vae se rétablissant et Maad partant en quête de nourriture. Le reste du temps, ils le passent à communiquer, à se raconter leurs existences passées et comparer leurs cultures. Ils commencent à apprendre leurs langages respectifs, ce qui rend le contact plus simple et agréable, qu'une boîte à parole qui d'ailleurs, donne déjà des signes de fatigue. Ils apprennent que leurs sociétés respectives avaient des besoins vitaux similaires, mais cultivaient des objectifs très différents et parfois opposés. Sur Nemow, on était obsédé par l'idée de paix, de calme et de sécurité, tandis que sur Smoh, on était beaucoup plus conquérant et aventurier. On y entretenait le culte de la force et de la compétition et on avait déjà colonisé d'autres planètes proches, dont on extrayait les ressources.

Les trois grands principes universels qui régissaient ce monde étaient le pouvoir, la richesse et la puissance. Il était admis que l'environnement naturel ne pouvait être qu'hostile et inhospitalier, qu'il devait être maîtrisé et que seul l'acceptation et la pratique de ces fondements pouvaient permettre à l'homme de triompher de cette hostilité et assurer sa survie, sa pérennité et son développement. Ces principes avaient été déclarés universels et déclinés dans tous les domaines de la société : l'éducation, le travail, la justice, le loisir. Chaque individu en était pétri dès sa naissance.

La société était théoriquement démocratique. Chacun pouvait s'exprimer, participer à la gestion de sa cité, mais les décisions essentielles qui dictaient l'organisation et les orientations de la vie planétaire étaient exercées par une élite. Cette minorité était élue dans le respect des lois et des constitutions, mais la course pour l'accès au pouvoir engendrait des dérives qui gangrenaient la société : corruption, mensonges, complots, abus d'autoritarisme étaient pratiques courantes et rythmaient la vie politique de la planète.

De même l'obsession de richesse avait conduit les habitants à vouloir toujours plus, un cycle sans fin qui les avait conduits à piller et épuiser rapidement Smoh et entreprendre d'accaparer les ressources d'autres planètes. La possession matérielle était le signe de la réussite sociale. Cette société technologique inventait sans cesse de nouveaux produits dans tous les domaines à l'usage de ces membres. Ceux-ci n'avaient de cesse de vouloir se les procurer, non qu'ils en aient une utilité vitale, mais cela leur permettait surtout de s'afficher par rapport aux autres, de faire partie des individus toujours en vue, d'être en phase avec le principe de richesse.

L'opulence était aussi le meilleur moyen d'arriver au pouvoir. Plus que le mérite, elle permettait de corrompre facilement, d'acheter et de rallier ainsi une majorité à sa cause. Sa recherche égoïste et sans vergogne était un but social. La planète était ainsi gérée par les

plus riches constituant une sorte d'oligarchie qui, sous des apparences de légitimité, de démocratie, s'entendait pour manipuler et orienter la marche du monde selon ses appétences et ses caprices.

Le concept de puissance était aussi une façon de canaliser l'énergie de ceux qui n'avaient pas accès au pouvoir, ni à la richesse extrême, une sorte de nombrilisme qu'éprouvait l'individu pour lui même. Le culte de la force s'exprimait surtout dans les loisirs de cette société, fondés sur des activités physiques où les corps étaient en compétitions dans des jeux collectifs comme individuels. Ces performances et jeux permettaient aux acteurs de cultiver des qualités de courage et d'efficacité, d'être vus et admirés par leurs pairs et pouvait parfois donner rapidement accès à la richesse. Ils occupaient beaucoup l'esprit de leurs nombreux spectateurs qui eux s'en délectaient, participants aux paris dont ces jeux étaient l'objet, évacuant ainsi leurs rancœurs dans ses spectacles annihilant toute conscience et réflexion.

Maad et Vaé se sentent parfois si différents, qu'ils ont souvent des difficultés à envisager un projet commun et se demandent s'ils ne seront pas amenés à se séparer un jour, malgré leur isolement en ce bout de la galaxie. Puis un jour, Vae est complètement rétabli. Maad maintenant motivé par la présence d'un nouveau compagnon, même s'il n'a pas les qualités qu'il aurait préférées, veut partir explorer plus à fond cette planète. La sédentarisation relative imposée par sa longue période solitaire et l'absence de projet qu'elle engendre commence à l'ennuyer ; il a besoin de mouvement et d'action. Ils ont repéré une zone montagneuse, qui apparaît au loin par temps clair et pensent que s'il y a vie sur cette planète, c'est dans cette région accidentée qu'il faut la chercher, puisque plus propices à établir des refuges. Maad a eu l'occasion de survoler les terres, mais sans y déceler trace de vie. Il est vrai que son exploration a été en général superficielle, sans vraiment sonder tous les recoins du globe. Mais si une civilisation évoluée existe ici, il aurait dû apercevoir ses réalisations, ses cités, ses voies de communication. Seulement, il n'a vu qu'océans, forêts, savanes ou immenses zones désertiques. Ce contraste saisissant, l'a d'ailleurs intrigué car les déserts qui recouvrent la plus grosse partie des terres, sont dépourvus de toute vie végétale et animale. Ces régions minérales, recouvertes de sables, parfois impressionnantes de beauté, paraissent mortes, figées par le temps. En revanche, la flore déborde de vitalité dans des poches restreintes, où elle semble avoir trouvé refuge.

Malgré leur peu d'espoir de découvrir un monde dit civilisé, ils décident de se mettre en route. Vae hésite au début ; il aurait préféré rejoindre le havre près de la mer, dont lui a

parlé Maad. Finalement, il se rallie au projet, non qu'il ait bien envie d'arpenter cette planète, mais il est persuadé que la compagnie d'un être, même si différent, sera toujours préférable à une solitude sans fin.

Maad confectionne des armes et des outils, avec des morceaux métalliques récupérés sur la navette. Vaé, lui, rassemble des provisions car la nature est peut-être moins généreuse là-bas. Le chemin est long et pénible, il faut se frayer un passage dans les herbes, emprunter d'anciens lits de rivières ou des passages d'animaux. Cette marche harassante sans véritable repos sinon la nuit dans des campements sommaires, improvisés à la va-vite, devient vite pour eux un calvaire, surtout pour Vae qui n'a pas la force ni la résistance physique de Maad.

Celui-ci a alors souvent la tentation d'abandonner Vae, sentant plus en lui une charge qu'une aide réelle. Bien qu'il soit plein de bonnes intentions il semble trop faible et inadapté à ce type d'expédition. Il faut l'attendre, l'aider dans des passages difficiles, parfois s'arrêter car Vae veut observer ou ressentir des sensations que Maad ne perçoit ni n'imagine même possible. Et cela ne correspond pas du tout aux rapports sociaux dans lequel Maad a été formaté. Il regrette ainsi d'autant plus son amis Jack et pense à la compétition qu'ils auraient pu tous deux se livrer dans l'art et la manière de se déplacer au travers cette contrée sauvage. Il imagine aussi ce que serait la vie de Vae s'il débarquait sur Smoh. Il le sent incapable de s'y adapter au moindre groupe social, mais le plus bas de l'échelle, tant sa conception pacifique de l'existence semble loin des préoccupations de là-bas. Mais Maad se reprend toujours et revient à des sentiments plus terre à terre. Il sait très bien, après l'expérience de son isolement forcé, que rien n'est possible seul et qu'il a besoin de Vae malgré ses faiblesses, ne serait-ce que pour communiquer et se donner de l'entrain.

Un jour, exténués, ils arrivent près d'un lac. Trouvant l'endroit à leur convenance, ils décident d'y faire halte quelques jours, histoire de reprendre des forces et du courage. Vae qui apprécie maintenant beaucoup l'alimentation locale, se met en quête de nourriture tandis que Maad qui a une meilleur expérience du territoire et de ses matériaux prépare le camp. Il termine de rassembler du bois mort, quand soudain, il se trouve face à face avec un immense fauve menaçant, une espèce d'ours debout sur ses deux pattes. Certainement un habitant qui ne supporte pas le voisinage ou est en quête de repas. La bête inquiétante est dans une phase d'observation, car ayant affaire à un type de gibier inconnu elle semble tester ses réactions avant de lancer une attaque fatale. Elle tourne autour de sa proie,

simulant des charges et se rapprochant progressivement, tout en observant minutieusement ses réactions. Maad qui n'a pas prévu une telle visite se trouve complètement désarmé face à ce monstre de poil aux dents et à la gueule terrible. Il recule lentement, essayant de gagner du temps mais ne trouvant aucune parade possible, il pressent l'instant final. Soudain, un horrible cri sort de la gueule de la bête effrayante, qui s'écroule dans l'herbe. Vae, de retour, a surpris la scène et vient de planter son arme, une lance de chasse fine et acérée, dans le dos de l'animal en plein cœur. Maad reste un instant abasourdi, tentant de comprendre ce qui a failli lui arriver et analysant ses faiblesses. Il n'a pas eu le réflexe de garder une arme pour se défendre face à un tel adversaire, et pourtant il avait été éduqué pour parer à ce type d'éventualité. La prévoyance faisait pourtant partie des règles de base enseignées sur sa planète où tous cultivaient l'art du combat. Il s'est relâché et c'est un être plus faible que lui, appartenant à ce qu'il préjuge comme une sous-culture, qui vient de lui sauver la vie. Il a presque un sentiment d'humiliation. Vae ne fait pas de commentaire, mais se sent plus soulagé vis à vis de son allié, car celui-ci l'avait sauvé en le soignant, et aujourd'hui, il lui rend la pareille. Bien que ce ne soit pas un acquittement de dette d'honneur qui a motivé son acte, il est fier, se sentant physiquement inférieur, de prouver et démontrer son utilité et efficacité. Et puis il aurait souffert de la perte de Maad dont il commence à apprécier la compagnie malgré leurs contrastes.

Cette aventure toutefois ne les rassure pas. La région devient dangereuse et il faut à tout prix chercher un abri plus sûr. Le lendemain, ils décident donc, plutôt que de s'obstiner à atteindre les régions montagneuses qui semblent très éloignées, de remonter la petite vallée où ils se trouvent, espérant plus haut découvrir un meilleur refuge. Ils y remarquent des grottes pouvant servir d'excellents abris et décident de s'y fixer. Une période de repos dans un lieu sûr, sans la hantise permanente d'une mauvaise rencontre, ne pourra que les aider à envisager sereinement leur avenir. Le déplacement sans but réel, épuisant dans ce milieu bien incertain, commence à leur peser au fil des jours, ayant de moins en moins l'espoir, ni peut-être même l'envie de rencontrer un monde civilisé. De plus ce périple quotidien monopolise leur énergie et leur attention ; se fixer provisoirement dans un lieu sera certainement aussi riche d'enseignement que de traverser des contrées sans prendre le temps de les observer.

Cette pause contribue fortement à les rapprocher et à répondre à leurs questionnements. Ils s'aménagent un refuge sécurisé à l'aide de matériaux locaux, et s'installent dans une vie plus calme, plus confortable, et donc plus propice à l'étude et à la réflexion.

Au cours de leurs chasses et explorations, ils aperçoivent parfois des singes. Vaé ne semble pas surpris de ces rencontres mais Maad n'en avait encore jamais vu avant de venir ici. Il est très étonné de sa ressemblance anatomique avec ces animaux. Ils se regroupent généralement en tribus plus ou moins pacifiques selon les races, mais la présence des deux étrangers ne semble pas trop les perturber. De ce fait, ils peuvent les observer plus en détail. Ils réussirent même à s'approcher d'une des communautés. Maad est très décontenancé par son mode de fonctionnement. Dans ce groupe, tous les individus, grands, petits, jeunes ou vieux vivent ensemble et semblent passer énormément de temps au farniente et au jeu dans une belle pagaille.

Ce mode de vie contraste énormément avec sa culture d'origine. En effet sa société était extrêmement cloisonnée. Les êtres vivaient par groupe d'âge. Les enfants dans des pouponnières, puis à partir d'un certain âge dans des écoles d'apprentissage, ensuite ils passaient à la vie dite active. Au bout d'un nombre précis d'année de travail, ils étaient considérés improductifs et migraient dans des régions dites de repos, où ils se retrouvaient certes bien traités mais entièrement déconnectés du monde actif. C'est là qu'ils finissaient leur vie. Sa civilisation, malgré les inégalités entretenues par l'esprit de compétition était sans véritables conflits internes. Il était très difficile à chacun, vu l'absence de contacts et de dialogues inter-générationnels, d'en appréhender globalement l'origine, l'évolution et le destin. On vivait des segments de vie, bien distincts, où le passé et la mémoire comptait peu dans l'inconscient collectif. Cette société, malgré le culte entretenu de la puissance et d'une certaine violence était finalement une société très docile, obéissante et sans aucune velléité de rébellion. Smoh était essentiellement tourné vers la performance, vers l'avenir et ses ressources à découvrir. La vie en clan ou en communauté d'affinité n'existait pas. On vivait dans une sorte de confinement par tranche d'âge où l'on ne fréquentait que ses pairs, de l'enfance à la vieillesse.

Il est ainsi très étonné devant ces scènes d'une vie archaïque où les plus vieux semblent s'occuper des plus jeunes. Il a aussi du mal à comprendre comment sur cette planète, la vie peut se pérenniser. En effet, chez lui, la reproduction était une affaire scientifique gérée dans des laboratoires spécialisés et secrets, où l'on pratiquait le clonage de cellules, la sélection d'individus et leurs développements dans un milieu artificiel. Il venait d'une planète où tout était organisé, structuré et compté. Le monde végétal comme le monde animal n'existait que sous forme de culture ou domestique. Cela permettait un contrôle sans faille de toutes les espèces vivantes et ressources de la planète. L'état sauvage

n'existait pas. Son univers était entièrement colonisé. Les habitants vivaient dans des structures artificielles et rationalisées, organisées en immenses cités. Le lien avec les origines naturelles avait été rompu depuis longtemps.

Maad appartenait à un monde où il n'existait qu'un seul sexe, et dans sa culture cette unisexualité était la marque d'une haute évolution. C'était la démonstration d'une civilisation qui avait réussi à se libérer des lois naturelles de la reproduction, à s'en émanciper. Un palier qui permettait de différencier l'être évolué de l'être primitif proche de l'animal. Une théorie couramment développée sur Smoh était que grâce à cette liberté acquise sur la reproduction, à sa maîtrise scientifique, l'humanoïde avait pu se libérer de ses tares animales et prendre le vrai chemin de la civilisation. La légende de sa planète voulait que les premiers arrivants qui ont peuplé Smoh disposent de cette technique. Ils ont ainsi engendré une société entièrement masculine mais jamais n'a été relaté l'ère du temps où l'humanoïde était encore un peu animal, où il pouvait y avoir des individus mâles et des individus femelles.

Qu'était alors devenu ce deuxième sexe ? La question était sans réponse claire. Certains prétendaient qu'il a fallu à un moment sélectionner les individus les plus performants et que les femelles auraient été éliminées par une sorte de sélection culturelle. L'humanoïde femelle aurait ainsi été éliminé, car physiquement inférieur, peu enclin aux desseins aventureux et mentalement trop attaché à ses racines. Il était une entrave aux projets belliqueux de l'être nouveau. D'autre avançait qu'à l'origine, il y avait bien quelques souches d'individus femelles mais qu'elles n'ont jamais réussi à se développer sur Smoh. D'autres encore parlaient de virus qui auraient affectés les souches féminines. Mais il était universellement admis que les humanoïdes femelles n'existaient plus dans la galaxie, qu'elles avaient été un maillon, certes utile et indispensable pour l'avènement de l'espèce, mais qu'à son stade d'évolution actuel et les dures lois de la sélection artificielle, seul le mâle pouvait subsister.

Maad a bien été un moment troublé par sa différence de morphologie avec Vae, fin et délicat, et lui beaucoup plus élancé et fort. Mais il attribue cette différence à leurs origines et à leurs mœurs beaucoup moins portés sur la recherche de la virilité et de la surpuissance.

Sa culture avancée, s'était tellement éloignée de ses origines qu'il n'a aucune notion du fonctionnement des sociétés ou des groupes primitifs. Il est ici confronté au spectacle d'un désordre permanent, où tout semble se mélanger, s'enchevêtrer, interférer dans le monde végétal comme dans le monde animal. Cette question, dans ce milieu où rien ne semble

être contrôlé, mais où pourtant la vie se pérennise le trouble beaucoup. Ce monde lui semble si désordonné et exempt de toute règle, qu'il ne conçoit pas comment peut s'opérer efficacement la reproduction et l'évolution. Mais il ne peut que constater que même sans ordre apparent, la vie peut se développer du moins se pérenniser et trouver un équilibre contrairement à ce qu'on lui avait inculqué. Au fil de son périple dans ce monde étrange pour lui, plus le temps passe, plus il s'y adapte facilement. Il en découvre progressivement le charme car cette anarchie apparente est belle et fascinante. Le mélange des plantes, des fleurs, des oiseaux, des bruits est souvent harmonieux et magnifique, mais aussi source perpétuelle de découvertes dont il ne se lasse jamais. Il tranche avec la rigueur et la sécheresse de sa civilisation avancée, où tout était savamment optimisé et dont l'ennui avait déteint sur tous les occupants. Ici par contre, tous ces contrastes, toutes ces curiosités stimulent son imagination, et la poésie commence même à imprégner ses émotions. Il en arrive à oublier ses origines et aimer cette planète.

Dans cette exubérance de végétation, dans cette explosion de vie, l'instinct originel les rattrape. Inconsciemment, peut-être aussi par la conséquence de cette solitude forcée à deux et la nécessité de coopérer pour survivre, irrémédiablement ils se sentent attirés l'une par l'autre. Eux, semblant si lointains à leur rencontre, rapprochent progressivement leurs différences ; non qu'ils veuillent se ressembler, mais ils se trouvent du charme et de l'intérêt respectif. Et souvent, ce qu'a ou sait l'un, répond au questionnement de l'autre. Ils vivent en symbiose, en harmonie à l'image de ce monde fait à la fois d'extase, d'imprévu et de danger dans lequel, ils s'intègrent progressivement. Même leurs corps s'attirent, et il n'était pas rare qu'ils se réveillent le matin enlacés l'un à l'autre. Maad éprouve alors, des sensations étranges et merveilleuses, que jamais il n'avait ressenties dans son univers dépourvu de toute volupté.

En effet, sur Smoh amour rimait avec virilité. La pulsion sexuelle présente chez les individus ne pouvait avoir pour but la reproduction comme dans le monde animal. Cette attirance physique entre les êtres fut d'abord réprimée. Les savants qui l'attribuaient à une réminiscence de l'histoire primitive, une tare résiduelle, n'arrivaient pas à en débarrasser les clones dans leur principe de reproduction. Le pouvoir décida alors plutôt que de combattre cette sexualité, de la canaliser et l'orienter vers une forme confortant des relations de puissance et de domination, en phase avec l'idéologie de Smoh. On déclara donc qu'elle était normale chez l'humanoïde, qu'elle était une forme d'attachement fort qui

subsistait inconsciemment entre les individus, conséquence du principe de clonage et de la division cellulaire. Mais les étreintes charnelles, à l'origine acte de tendresse, d'amour, dérivèrent progressivement vers une forme hyper-virile, sous l'impulsion des classes dirigeantes. Elles exultaient des corps durs, vigoureux, sans faiblesse. Elles se devaient presque douloureuses, à la limite du combat ; une autre manière de célébrer et d'encourager l'instinct de puissance . Cette sexualité avait été vidée de son sens, elle était devenue presque synonyme de compétition physique ou le sentiment avait été évacué.

Maad découvre un corps fragile qui n'accepte que la caresse et la douceur. Il est d'abord décontenancé, puis étonné et bientôt passionné.

Ayant établi leur refuge en lieu sûr et protégé, ils ont tout loisir d'explorer finement leur environnement. Un jour, prospectant une zone alentour, ils sont surpris par un violent orage. Ils doivent se réfugier dans une des cavernes, fruit de l'érosion, qui foisonnent dans ce relief calcaire. Ils y font du feu pour se sécher et aussi s'éclairer, car cet endroit est sans lumière. Ils constatent que la grotte qui était en fait la sortie d'une ancienne résurgence, se prolonge sous la roche par une galerie. Leur vient alors l'idée que si la vie civilisée n'existe pas sur la surface de cette planète, elle s'était peut-être réfugiée dans ses profondeurs. Ce conduit même peut-être à une civilisation souterraine. Cette hypothèse aiguise leur curiosité et dans le doute, ils décident d'explorer cette piste le plus loin possible. Ils préparent alors leur expédition et confectionnent tout un arsenal de provisions, de torches et de repères. Téméraires, ils s'engagent alors dans la galerie, où le cheminement s'avère souvent difficile. En effet des éboulements ont en partie obstrué le passage et les torches ne leur donnent pas une visibilité optimum. Au bout d'un moment, ils débouchent dans une salle immense. Les différentes stalactites, stalagmites et les sculptures cristallines, qui décorent cette gigantesque pièce, ont des formes et des couleurs souvent extraordinaires. Ils s'assoient, béats d'admiration devant ces chefs-d'œuvre, se demandant s'il s'agit réellement d'un agencement naturel, car ce genre de grotte n'existe pas sur leur planète. Puis, en déplaçant leur torche le long des parois, ce qu'ils découvrent les stupéfie encore plus : gravés dans la roche, des dessins représentent des scènes d'une civilisation primitive. Avec le temps, certains se sont effacés mais par endroit, l'image est encore très nette. Ils examinent longuement ces figures qui semblent retracer l'épopée de cette société. Ils sont étonnés car les individus qui la composent, vivant de chasse et de cueillette comme eux actuellement, leur ressemblent étrangement. Cette représentation les questionne beaucoup, car ils n'ont trouvé aucune trace de civilisation sur cette planète. Ils

pensent alors que celle-ci, qui semble relativement très primitive et vulnérable, a dû disparaître pour une raison indéterminée : épidémie ou astéroïde par exemple.

Mais leur surprise est à son comble, lorsqu'ils découvrent plus bas, dans le prolongement de la salle, d'autres fresques semblant plus récentes et d'une autre teneur. Des scènes, dont les images et les objets, attestent d'une civilisation technologiquement beaucoup plus évoluée. Le style de peinture est aussi très différent. La figuration épurée et naïve des premières représentations, a laissé place à des dessins beaucoup moins figuratifs, comme si les artistes s'étaient attachés à retranscrire leurs impressions, plutôt qu'à représenter des scènes de leur vie. Ils remarquent que les personnages représentés, beaucoup plus détaillés, leur ressemblent tout à fait, à l'un comme à l'autre. Cependant, leur environnement est identifiable et l'on perçoit à la vue de certaines formes d'objets, qu'ils avaient atteint un niveau de culture avancée. Certaines scènes pourraient même être identifiables avec des scènes de leurs cultures respectives. Des représentations érotiques qu'on pourrait prendre pour des fresques les amusent, confirmant ce qui n'était pour eux qu'un soupçon.

Mais au fur et à mesure de leur progression, le thème dominant de ces peintures évolue vers la morbidité, le chaos. Sur les dernières réalisations, souvent en fond de plan, figurent des navettes aérospatiales semblant quitter cette planète dans la confusion, comme si un cataclysme était en train de s'y produire.

Devant l'ambiance générale de tristesse, de désespoir, qui semblent retranscrire ces images, comparée à la fraîcheur et à la simplicité des premiers dessins, ils ont ainsi l'impression d'assister dans cette salle souterraine, semblable à un musée naturel, à la fois au témoignage de la naissance d'une civilisation, de son évolution et de son naufrage. Ils remarquent aussi que souvent en bas de ces fresques, figurent des symboles comme si leurs auteurs avaient voulu donner des titres ou des indications complémentaires. Bien sûr, ils ne connaissent pas ces caractères, ni ce qu'ils peuvent signifier bien que leurs formes s'apparentent à leurs écritures respectives. Il s'agit vraisemblablement de chiffres, comme si on avait voulu marquer la chronologie de ces images. Certains plus en évidence, car inscrits très visiblement sur l'une des dernières scènes, doivent dater la représentation d'une immense catastrophe. Vae sort alors son traducteur qui interprète aussi les signes. Après l'avoir calibré, il oriente la micro caméra de l'appareil sur les fameux chiffres. L'appareil affiche alors la valeur **2050**. Ils en déduisent que c'était certainement l'âge atteint par cette civilisation, avant qu'elle ne s'écroule dans l'horreur.

Ils restent longtemps, à la fois admiratifs et stupéfaits, devant ces découvertes.

Puis, avant que leurs torches ne risquent de s'éteindre et qu'ils ne se perdent à tout jamais dans ce labyrinthe, ils décident de faire demi-tour.

Lorsqu'ils sortent de la grotte, c'est l'aube et le soleil au loin à l'horizon semble sortir de la mer.

Il lui prend la main et lui dit :

- Si nous sommes revenus à nos origines, peut-être pourrons nous donner renaissance à notre espèce sur cette planète.

Et **elle** lui répondit, songeuse :

- Oui, mais il nous faudra inventer et tracer des chemins bien différents si l'on veut qu'elle ait un sens et ne conduise à un nouvel échec. Il faudra que tu m'aimes pour ce que je suis et non pour ce que je te donne.